

Bohdan WIŚNIEWSKI

Lodz, Pologne

PRODICUS, HIPPIAS ET LES DISCOURS D'ARCHIDAMOS  
ET DE PERICLÈS DANS LE PREMIER  
ET SECOND LIVRE DE THUCYDIDE

Je me propose comme but de mon travail de démontrer que nous retrouvons dans les discours d'Archidamos et de Périclès que nous lisons dans le premier et second livre de l'oeuvre de Thucydide l'écho de la controverse Prodicus – Hippias. Les opinions de Prodicus me paraissent avoir un aspect égalitaire, car le philosophe de Céos admet que la vertu s'atteint au prix d'un grand effort et d'un grand labeur et par conséquent elle est accessible à tous. Hippias par conséquent est individualiste en admettant l'épanouissement libre des individus forts et doués qui sont rares et isolés. Prodicus est le partisan de la théorie du progrès moral, tandis qu'Hippias est le partisan du progrès scientifique. Je tâcherai de faire voir qu'Archidamos d'une part et Périclès d'autre part représentent deux points de vue différents sur le progrès de l'humanité. Archidamos en suivant Prodicus est d'avis que le progrès moral est une condition indispensable de la victoire, tandis que Périclès s'inspirant des idées d'Hippias pense que le progrès des sciences peut assurer à Athènes la victoire.

La divergence des points de vue de nos deux sophistes est mise au jour dans le dialogue platonicien *Charmide*. Les deux premières définitions de la sagesse données par Critias reflètent les opinions de Prodicus, tandis que la troisième exprime les idées d'Hippias. Au philosophe logicien que fut Hippias Prodicus s'est opposé comme philosophe moraliste, dont la réflexion est dirigée sur la conduite des individus et des Etats<sup>1</sup>.

Selon Prodicus on atteint la vertu au prix d'un grand effort et d'un grand labeur; c'est une vertu propre à ceux qui sont destinés à gouverner, mais dont l'acquisition ne demande pas la possession des vertus intelle-

<sup>1</sup> E. Dupréel, *Les Sophistes*, Neuchâtel 1948, p. 136.

ctuelles, elle est accessible à tous qui se caractérisent par l'endurance et l'opiniâtreté<sup>2</sup>.

Dans les premiers paragraphes du deuxième livre des Mémorables sont exposés les vertus dont doit-être muni un homme destiné à gouverner. Ces vertus sont les suivantes: sentiment du devoir, endurance à supporter la faim et la soif, le manque de sommeil, un long labeur et les intempéries; en outre il faut posséder un savoir sur les choses bonnes et mauvaises pour faire face à l'ennemi<sup>3</sup>. Ce n'est qu'après avoir acquis ces vertus qu'on peut devenir utile à sa patrie et être honoré par son État<sup>4</sup>.

Mais pour être utile à soi-même et à sa patrie il faut d'abord connaître sa nature et ses besoins ainsi que ceux de ses concitoyens qui constituent une société qui s'appelle l'État. Les deux premières définitions de la sagesse que nous lisons dans le *Charmide* nous disent que la sagesse consiste pour chacun de nous à faire ce qui le regarde<sup>5</sup> et dans la connaissance de soi-même<sup>6</sup>. Ce ne sont que deux aspects d'une seule et même idée. Le sage est celui qui sait user de toutes choses de manière la plus conforme à sa nature, de telle sorte qu'il en résulte son plus grand avantage, et cette capacité lui vient de ce qu'il sait ce qu'il est, il se connaît. La sagesse consiste dans l'action qui produit le bien<sup>7</sup>.

Au moraliste Prodicus s'oppose le logicien Hippias pour lequel le progrès consiste dans le progrès technique. Hippias veut démontrer que la science de son temps était un grand progrès sur celle du passé<sup>8</sup>.

Socrate: „Faut-il donc croire, par Zeus, quel progrès de tous les arts et à la supériorité de nos artisans sur ceux de jadis, corresponde un égal progrès dans votre art, à vous autres sophistes, et que les anciens, en matière de science, soient médiocres auprès de vous?“

Hippias: „C'est la vérité même, Socrate“.

Il y a encore une différence entre Prodicus et Hippias. Le premier est le partisan du principe égalitaire, tandis qu'Hippias celui du principe aristocratique en favorisant l'épanouissement des individus forts et doués au détriment des faibles. Hippias<sup>9</sup> présente la loi comme le tyran des hommes et dit qu'elle fait souvent violence à la nature. Le passage sus-mentionné du *Politique* montre en quoi consiste cette violence. En prescrivant les mêmes choses à tous et en tout temps, la loi n'a nul égard

<sup>2</sup> Xénophon, *Commentarii* II, 1.

<sup>3</sup> *Ibidem*, II, 1, 3-7.

<sup>4</sup> *Ibidem*, II, 1, 28.

<sup>5</sup> Platon, *Charmide* 161 B.

<sup>6</sup> *Ibidem*, 164 E.

<sup>7</sup> E. Dupréel, *op. cit.*, p. 133.

<sup>8</sup> Platon, *Hippias Majeur* 281 D; cf. E. Dupréel, *op. cit.*, p. 205.

<sup>9</sup> Platon, *Protagoras* 337c-d; cf. *idem*, *Politique* 294b-c.

aux particularités de toutes sortes qui différencient les individus ni à la diversité des temps et de circonstances<sup>10</sup>.

Le discours d'Archidamos paraît contenir les idées de Prodicus dont nous venons de parler et que nous allons rappeler brièvement:

1) que la connaissance de soi-même, de ses possibilités et ressources est la condition indispensable de toute activité utile;

2) que les hommes sont entre eux égaux, la vertu étant accessible à tous au prix d'un grand effort.

Archidamos paraît-être très bien renseigné sur les possibilités, ressources, avantages et défauts d'Athéniens et des Lacédémoniens. Par rapport aux peuples du Péloponèse les forces des Lacédémoniens sont supérieures et les Spartiates les peuvent attaquer promptement. Mais il est difficile d'engager une guerre contre les Athéniens dont le territoire est loin; en outre ils ont l'expérience de la mer, et en outre ont à leur disposition de grandes richesses, flotte, cavalerie, armements, l'infanterie, réserves d'hommes et de nombreux alliés.

La flotte des Lacédémoniens est moins forte que celle des Athéniens. La construction d'une flotte qui pourrait faire face à celle des Athéniens ne demande pas seulement beaucoup de temps, mais aussi d'argent. L'infanterie des Lacédémoniens à cet égard est incontestable. En ce qui concerne l'infanterie les Lacédémoniens ont la supériorité par rapport aux Athéniens ce qui leur permettrait de ravager le territoire Athénien. Mais les Athéniens ayant un vaste empire maritime peuvent faire venir par mer tout dont ils ont besoin. Il est aussi difficile de mettre la dissidence entre les alliés d'Athéniens, car il faudrait les soutenir à l'aide d'une flotte puissante dont les Lacédémoniens n'ont pas à leur disposition. Avant de commencer une guerre il y faut se préparer, il faut mettre ses affaires en état et s'assurer des alliances et accumuler des ressources maritimes et financières et ce n'est qu'alors qu'on peut commencer une guerre<sup>11</sup>. Les vertus lacédémoniennes tant vantées par Archidamos sont *αἰδώς* et *σωφροσύνη* et on ne les atteint qu'au prix d'un grand effort<sup>12</sup>. „[...] et nous ne devons pas penser qu'il y ait une grande différence entre un homme et un autre: celui-là seulement vaut le plus, qui est formé dans les plus rudes conditions”

Il résulte de ce texte qu'Archidamos proclame le principe égalitaire de même que Prodicus en admettant qu'il n'y ait pas de grande différence entre un homme et un autre et que chacun peut atteindre la vertu s'il est formé dans les plus rudes contraintes.

<sup>10</sup> E. Dupréel, *op. cit.*, p. 236.

<sup>11</sup> Thucydide I, 80-83.

<sup>12</sup> *Ibidem*, I, 84.

Périclès par contre représente le point de vue d'Hippias, le théoricien d'une science des sciences<sup>13</sup>. Cette science permettrait de mesurer la compétence des spécialistes de chaque science particulière. Toute la vie serait alors dirigé par la science et se serait un immense avantage, si grâce à la science des sciences on pouvait à coup sur distinguer le bon médecin du charlatan, le bon pilote du mauvais et ne retenir en tout cas que les services des meilleurs<sup>14</sup>.

„Que le genre humain, dans ces conditions, vécut et se conduisit selon la science, je suis prêt à le reconnaître: car la sagesse nous garderait de laisser l'ignorance nous surprendre et collaborer avec nous”.

Périclès fait l'éloge de la supériorité intellectuelle et technique des Athéniens par rapport à celle des Lacédémoniens. Les Péloponsiens sont pauvres, ils travaillent eux-même leur terre, n'ont pas de fortune, ils n'ont pas l'expérience des guerres d'outre mer, car la pauvreté ne leur permet que de brèves actions. Ils ne peuvent pas donc ni fournir des équipages ni envoyer en campagne des troupes surtout outre-mer, n'ayant pas d'expérience de mer et étant à ce point de vue inférieurs aux Athéniens. Les gens qui travaillent d'une manière primitive leur terre sont plus disposés à payer de leur personne que de leur argent dont ils sont privés. En effet il leur est impossible de mener une guerre contre une puissance au point de vue technique mieux équipée<sup>15</sup>. Les ressources financières et la richesse qui résulte de la possession d'une supériorité intellectuelle qui est à la base de tout progrès, sont chez les Lacédémoniens insuffisantes; et cette chose même paralyse tout leur effort militaire. L'expérience athénienne du domaine maritime assure aux Athéniens une supériorité plus grande sur les Lacédémoniens, que celle du continent des Lacédémoniens sur les Athéniens<sup>16</sup>. Cela veut dire que les Athéniens grâce à la navigation ont acquis beaucoup plus d'expérience dans les combats terrestres que les Lacédémoniens en menant des combats terrestres n'ont pas de l'expérience dans la navigation.

La seconde idée d'Hippias que développe Périclès dans son oraison funèbre<sup>17</sup> est celle qu'il faut suivre la loi de la nature, qui favorise les individus forts et doués. Périclès y exprime l'opinion qu'il ne faut pas apprécier l'individu parcequ'il appartient à un certain groupe social, mais en tenant compte de son talent, qui le distingue des autres. Le droit de la nature doit donc prévaloir sur les lois établies par la convention. Suivant Périclès les Athéniens sont très indulgents pour la vie privée de ses concitoyens, mais ils honorent les droits dans la vie publique.

<sup>13</sup> Platon, *Charmide* 169 D.

<sup>14</sup> *Ibidem*, 173 C-D; cf. E. Dupréel, *op. cit.*, p. 135.

<sup>15</sup> Thucydide I, 141.

<sup>16</sup> *Ibidem*, I, 142.

<sup>17</sup> *Ibidem*, II, 40.

C'est aussi l'opinion d'Hippias selon lequel les règles établies sont indispensables et salutaires, pourvu que la violence qu'elles font aux diversités de la nature soit réduite au minimum.

Périclès oppose le point de vue de Prodicus à celui d'Hippias en disant que les Lacédémoniens en menant une vie dure et obtenant une éducation pleine de labeur atteignent un courage virile (Prodicus), tandis que les Athéniens vivant d'une manière plus libre avec un non moindre courage font face aux dangers (Hippias)<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Platon, *Politique* 294 B.

## LINGUISTIC EVIDENCE FOR THE INDO-EUROPEAN PANTHEON\*

### I. GENERAL FEATURES OF THE INDO-EUROPEAN RELIGION

(A) The Indo-European religión is polytheistic, i. e. it connects plurality of worships and cults peculiar to any group and any place.

(B) It is a pagan or rustic religion, which reflects some variety of the common people.

(C) It is plural and various. This religion is by nature broad-minded, being far from propagating its own faith. Any group preserves jealously its own deities, beliefs, rites and religious formulas. In a sense this religion can be determined as esoteric and initiatory. It has myths and symbols, but it knows no dogma.

(D) It is a religion of work, but not of faith. The traditional rites and duties of their own social standing are engagements essential to confessors, but the affection does not figure prominently in their faith.

(E) This religion is political for the sake of its frames, which are frames of different ethnic units. It is also a religion of commanders rather than that of priests.

(F) It is highly tolerant and its confessors are devoid of any fanaticism, but their "superstition" and individual magic are despicable, though sometimes they are practised.

(G) Indo-European deities are comprehended as personal beings, whose nature cannot be precisely determined. According to peoples and epochs their nature lies less or more near the human nature, as it can be recognized from theonyms.

\* This is a somewhat modified text of our paper read at the 26th Linguistic Colloquium (Poznań, 18-21 September 1991), cf. our abstract published in the Conference materials: 26. Kolokwium Językoznawcze Język - komunikacja - informatyka, 18-21 09 1991, Poznań, ed. J. Danek, Z. Vetulani, Poznań 1991, pp. 53-58.